

# PROBLEMES THEORIQUES DE L'ORGANISATION DES CLASSES ET DU TRAVAIL PRODUCTIF

Par EISABURO KOGA\*

## I

Qu'est-ce donc que les éléments qui déterminent l'organisation des classes d'un pays? Quoique la classe soit l'axe de la théorie de Marx, il paraît qu'il n'a pas donné systématiquement, explicitement et globalement son concept de la classe. Ses exposés des classes sont dispersés en divers endroits de ses œuvres. Il s'ensuit que quelques-uns indiquent le caractère vague et négatif du concept de la classe de Marx (par exemple G. Gurvitch) ou au contraire que quelques autres mettent l'accent sur l'importance de son analyse non ontologique d'une situation de classe (notamment Sartre).

Il va sans dire que Marx n'a pas adopté la méthode non dialectique qui donnait la définition statique et fixe des classes. Il donne l'analyse des classes de la société capitaliste dans *Le Capital* tout entier et il y les analyse dans la totalité de la société capitaliste et son mouvement. Mais Marx lui-même avait l'intention de donner une réponse à la question: "qu'est-ce qui constitue une classe?", dans le dernier chapitre intitulé "les classes". Ce chapitre était inachevé et son manuscrit est interrompu. Ainsi avons nous raison de demander ce qui constitue une classe.

Ce chapitre inachevé a pour tâche de déterminer ce qui fait que les ouvriers salariés, les capitalistes et les propriétaires fonciers constituent les trois grandes classes de la société moderne capitaliste. Marx indique que l'approche de ce problème du point de vue de l'identité des revenus et des sources de revenus est insuffisante, puisque de ce point de vue les médecins et les fonctionnaires par exemple constitueraient deux classes distinctes dont les membres tirent leurs revenus de la même source. Et cette distinction s'appliquerait de même à l'infinie variété d'intérêts et de situations que provoque la division du travail social, à l'intérieur de chacune de ces trois grandes classes.

Le problème essentiel que pose Marx est, comme dit Max Weber (*Wirtschaft und Gesellschaft*. Vierte Aufl. S. 179), celui de l'unité d'une classe, malgré sa différenciation qualitative. Mais la direction que veut prendre M. Weber pour résoudre ce problème, je pense, est fautive. Il veut chercher l'unité de classe des prolétaires dans le machinisme éliminant la distinction du travail qualifié et du travail non qualifié. Pourtant ceux dont il s'agit pour Marx ne sont pas seulement les prolétaires, mais aussi les capitalistes et les propriétaires fonciers.

Le problème peut et doit se réduire, en fin de compte, à celui de la distinction de la différenciation des intérêts professionnels et de la différenciation des intérêts de classe. Quand Marx dit que les médecins et les fonctionnaires constitueraient deux classes distinctes, en appartenant à deux groupes sociaux distinctes dont les membres tirent leurs revenus de la

\* Professeur adjoint (*Jokyōju*) de sociologie.

même source, cette même source serait le travail professionnel des médecins ou des fonctionnaires. Dans ce cas, l'identité des sources de revenus se trouve dans l'infinie variété matérielle de travaux et d'objets de propriété provoquée par la division du travail particulière. Mais cette variété ne peut jamais exprimer la différenciation des classes.

Ce qui constitue l'unité d'une classe malgré sa différenciation professionnelle, c'est les rapports et modes de distribution des éléments de production qui constituent les forces productives de la société. Or on ne doit pas comprendre par distribution seulement celle des produits. Toute production est une appropriation de la nature et l'appropriation (propriété) est une condition de la production. Il ne peut pas être question d'une production, ni par suite d'une société, là où il n'existe pas de propriété, quoique la propriété prenne diverses formes dans les sociétés différentes. Les rapports de distribution expriment les rapports dans lesquels le produit annuel se répartit entre les possesseurs des différents agents de la production.

Ossowski (*Class structure in the social consciousness*, 1963) cherche les éléments qui déterminent l'organisation des classes dans les trois suivants: (1) propriété ou non-propriété des moyens de production, (2) emploi ou non-emploi des forces de travail des autres, (3) travailler soi-même ou non. Et de ces trois éléments il a tiré les quatre catégories des classes: (1) le propriétaire des moyens de production qui emploie des forces de travail des autres, mais ne travaille pas lui-même, (2) celui qui n'est pas le propriétaire des moyens de production, et qui est employé par les autres et travaille lui-même pour les autres, (3) le propriétaire des moyens de production qui emploie des forces de travail des autres, mais en même temps travaille lui-même, (4) le propriétaire des moyens de production qui travaille lui-même, mais n'emploie pas de force de travail des autres. Suivant Ossowski, (1) est le capitaliste, (2) est l'ouvrier, (3) et (4) sont les classes moyennes (petits bourgeois).

Ce point de vue paraît, à la première vue, vraisemblable, mais il éprouve du moins des deux difficultés. D'abord il ne peut pas expliquer pourquoi les propriétaires fonciers forment une classe distincte de la classe des capitalistes. Deuxièmement, il ne peut pas mettre en question une nouvelle classe moyenne. D'abord nous allons voir cette première difficulté.

Ossowski tente de sortir de la première difficulté, en regardant une trichotomie: capitalistes—petits bourgeois—prolétaires comme exprimant la variété de rapports des classes avec les moyens de production et une autre trichotomie: propriétaires fonciers—capitalistes—ouvriers salariés comme exprimant le rapport de chaque classe avec la variété de moyens de production. Et il dit que dans le dernier cas, la force de travail peut être regardée comme catégorie du moyen de production, donc que deux trichotomies expriment les rapports des classes avec les moyens de production. Dans la dernière trichotomie, Ossowski met en relations les propriétaires fonciers avec la terre, les capitalistes avec les moyens de production créés, les ouvriers salariés avec la force de travail, et il pense que la terre, le capital et la force de travail sont les moyens de production.

Mais le simple propriétaire de la terre n'est pas le propriétaire foncier moderne, le simple moyen de production n'est pas le capital, et le simple propriétaire de la force de travail n'est pas toujours l'ouvrier salarié moderne (par exemple, la servante employée par le maître). Les rapports économiques de la propriété foncière moderne ne sont pas le simple propriété de la terre, mais ils doivent être pris pour processus: rente foncière—capital—travail salarié, ou travail salarié—capital—rente foncière, et dans ce processus le capital doit apparaître toujours comme intermédiaire agissant.

La propriété foncière n'a rien à voir avec le procès réel de production, son rôle se limite

à faire passer une partie de la plus-value produite des poches du capitaliste dans les siennes propres. Dans ce point, la propriété foncière et le capital porteur d'intérêt se ressembleraient. Mais pourquoi la première constitue-t-elle une classe et le dernier ne la constitue-t-il pas ? Il va sans dire que l'intérêt et la rente foncière ont le caractère tout à fait différent. Celui-là est une partie du profit moyen, celle-ci est une déduction du profit total. Le profit moyen se divise en intérêt et profit d'entrepreneur, qui deviennent les bases des deux fractions de la classe capitaliste. Mais la rente foncière qui a pour base la terre limitée (rente différentielle) et la monopole de la propriété foncière privée (rente absolue), exerce une pression sur le capital et limite son activité. Le profit du capital (profit d'entrepreneur et intérêt) et la rente foncière sont des éléments particuliers de la plus-value, des catégories qui sont distinguées selon qu'elle revient au capital ou à la propriété foncière. La terre, champ d'activité originel du travail, domaine des forces naturelles, arsenal où préexistent tous les objets du travail, et les moyens de production créés (outils, matières premières etc.) et le travail en tant que tel, tout devient l'objets de propriété des sujets différents et donne donc les bases des classes différentes.

Or les forces productives matérielles de la société consistent en (1) travail, (2) sciences et techniques, (3) organisation du travail, (4) moyens de production créés, (5) conditions de la nature, y compris la terre. Pour le moment, nous pouvons laisser de côté les éléments (2) et (3). Alors nous obtenons les éléments indiqués ci-dessus. On peut dire qu'ils sont les éléments qui constituent les forces productives matérielles de la société. Mais en même temps, en devenant l'objets de propriété des classes différentes, ils obtiennent l'autonomie les uns vis-à-vis des autres. Le travail, les moyens de production créés et la terre, éléments des forces productives, forment les bases élémentaires des classes différentes.

A proprement parler, parmi les éléments qui constituent les forces productives, celui qui se présente comme agent subjectif est le travail. Le travail qui est activité de l'homme, c'est l'élément subjectif qui fait des éléments objectifs les moments d'une force productive. Sans travail, les éléments objectifs sont rien. Mais les éléments objectifs deviennent les objets de propriété des autres que le sujet qui travaille et ils se présentent comme agent directeur des forces productives. Alors la structure d'une force productive se renverse, et en même temps selon lequel parmi ces éléments se présente comme agent directeur, l'organisation des classes change. L'empire de la propriété foncière donne la société précapitaliste, et celle de la propriété des moyens de production créés donne la société capitaliste et celle du travail donne la société socialiste. Mais la propriété foncière n'est jamais le rapport des hommes à la terre. Elle signifie le monopole exclusif que exercent les hommes déterminées sur les autres à propos de la distribution, l'emploi et le gain de la terre. Ainsi la terre et la propriété foncière ne signifient-ils pas immédiatement la propriété foncière capitaliste. De même le capital n'est jamais les moyens de production créés. Le travail, en tant que tel, n'est jamais le travail salarié. Comment les éléments des forces productives deviennent-ils le capital, le propriété foncière capitaliste et le travail salarié comme bases des classes, voilà le problème de la connaissance du système social.

Il est nécessaire d'entrer ici dans le problème des trois dimensions de la connaissance en science sociale. Ce qui s'appelle ici les trois dimensions, ce sont le système social global, les étapes du développement d'un système social et les situations concrètes et spécifiques dans un certain temps et dans un certain pays. Comme nous avons déjà indiqué, Sartre déclare que dans la théorie de Marx on ne trouve jamais d'entités en ce qui concerne les classes. Mais

l'étude du système social doit rechercher comment le travail devient le travail salarié, le moyen de production crée devient le capital, et la terre la propriété foncière moderne. L'étude des étapes recherche la forme d'existence dominante du capital dans chaque étape et les changements des rapports des classes. L'étude des situations fournit une base immédiate de l'action du sujet, mais sans étude du système social et des étapes, elle serait sans direction. Sartre évalue bien l'étude de Marx d'une situation de classe, mais il faut savoir qu'il y a deux autres dimensions d'étude dans le marxisme. Et sans étude de ces dimensions, l'étude des situations doit tomber dans un chaos.

Le but de cette article montre comment les ouvriers salariés se diversifient en fractions et même constituent une classe, au dimension de l'étude du système social capitaliste. Et en même temps nous recherchons le problème des classes moyennes qui est la deuxième question posée en ce qui concerne Ossowski.

## II

Dans l'approche de cette question, les concepts les plus importants sont ceux du travail productif et du travail improductif. Ces concepts sont traités le plus souvent du point de vue de la théorie du revenu national dans l'économie politique. Mais ces concepts doivent être situés avant toute chose dans la sphère de la production au lieu de la distribution ou du revenu, puisque le "travail productif n'est qu'une abréviation pour indiquer le rapport et la manière dont la force de travail figure dans le procès de production capitaliste" (Marx: *Histoire des doctrines économiques*, tr. par J. Molitor. Tome II. p. 194). Dans la théorie du revenu national, il est question que l'on doive regarder ou non les services comme catégorie du travail productif. Mais une telle question ne peut pas se résoudre exactement sans que au préalable on l'étudie dans la sphère de la production. Sans cela, on serait conduit au pragmatisme en théorie.

La détermination primitive du travail productif, née de la nature même de la production matérielle, est qu'il est un acte qui se passe entre l'homme et la nature. Alors l'homme réglemente et contrôle par sa propre acte le changement de matière entre l'homme et la nature. Cette détermination primitive n'est pas suffisante pour le procès de production capitaliste. Dans le système capitaliste, le travail productif est le travail qui produit la plus-value pour le capitaliste ou qui sert à faire valoir le capital. Cette détermination est une détermination de forme sociale. Mais de cette détermination naît l'interprétation que la sphère du travail productif ne se limite pas à celle de la production matérielle. Suivant cette interprétation, le travail non matériel même serait productif, pourvu qu'il apporte de la plus-value à un capitaliste. Dans cette interprétation est abandonnée la détermination primitive. Telle interprétation se trouve par exemple dans H. Denis: *Valeur et capitalisme* (1957). Il pense que les travailleurs employés dans des entreprises capitalistes qui vendent des services sont aussi productifs, et il cite l'exemple d'un garçon coiffeur employé par son patron.

Le problème du travail productif n'est bien posé que quand le capital comprend le travail dans lui-même et quand le procès de travail se transforme en procès de production capitaliste. Cela signifie que la force productive du travail se transforme en force productive du capital, et qu'elle s'oppose aux travaux vivants et se personnifie en capitaliste. Certes, il y a une différence entre les deux cas où le travail est compris formellement ou bien substantiellement dans le

capital. Dans le cas où il est compris formellement, la force productive du capital se présente comme contrainte au surtravail, mais le procès de travail ancien et traditionnel des travaux artisanaux ou des exploitations pauvres des paysans indépendants etc. n'éprouve pas de changement essentiel. Même si, dans ce cas, il surgissait l'accroissement de l'intensité du travail, la prolongation de la journée de travail et la surveillance des travailleurs par un capitaliste, le mode de travail n'éprouverait jamais de changement dans le procès de travail. Mais dans le cas où il est compris substantiellement, le mode de travail et les rapports des éléments de production changent à fond. D'abord le procès de travail se transforme en procès de travail collectif, les produits se transforment en produits collectifs de tous les travailleurs réunis; en outre la force productive du travail immédiatement social et socialisé se présente comme force productive du capital; et les sciences et les techniques mêmes se transforment en forces extérieures qui ont de l'empire sur les travailleurs individuels dans la grande industrie. Ainsi le développement et les conditions du développement de la force productive du travail social se présentent-ils comme acte du capital; et les travailleurs individuels deviennent passifs contre la force productive du capital. Le capital est productif, non seulement en tant qu'il est contrainte au surtravail, mais aussi en tant qu'il absorbe, obtient et personnifie la force productive du travail sociale. Le capital achève de comprendre le procès de travail dans lui-même, en le réorganisant techniquement en conformité avec lui-même. De ce point de vue, le travail productif a le caractère du porteur de la force productive du travail social absorbé par le capital comme force productive du capital; ce travail productif ne peut être établi parfaitement que par le seul fait que le travail est compris substantiellement dans le capital, d'un côté par la concentration des conditions matérielles du travail, de l'autre côté par la socialisation du travail dans le procès de travail matériel. La catégorie du travail productif montre l'état de choses que d'un côté la faculté indépendante de produire est tellement dégénérées et détruites par le capital qu'elle devient impuissante en tant qu'elle est indépendante, c'est-à-dire au dehors des rapports capitalistes, et que de l'autre côté les conditions du travail se présentent techniquement aussi comme gouvernant le travail et en même temps elles prennent la place du travail, oppriment le travail et rendent inutile le travail indépendant. Dans ce cas, ce qui produit la valeur est le travail des ouvriers isolés et séparés qui s'opposent au capital, par contre la force productive du travail social et les combinaisons sociales des facultés de travail individuelles se présentent comme attribut du capital. Par conséquent, le travail productif, c'est, pour parler du procès de travail, un travail individuel dont la propre force productive sociale s'installe comme force productive du capital faisant face à lui-même. Que le travail soit productif ou non ne se rapporte pas seulement à ce qu'il apporte ou non de la plus-value au capitaliste, mais aussi au mode dont il y en apporte, c'est-à-dire, à ce qu'il peut être ou non le porteur de la force productive du travail transformée en force productive du capital. Le problème du travail productif doit être posé de prime abord dans celui de la structure de la force productive matérielle. Alors le travail productif doit avoir un attribut naturel par lequel il peut être regardé comme porteur de la force productive matérielle.

Cet attribut naturel consiste dans le fait que le travail productif se trouve dans le procès de travail matériel. Si le travail n'était pas matériel, il ne pourrait pas être porteur de la force productive matérielle du travail et par conséquent il ne peut pas être compris substantiellement dans le capital.

Cette interprétation peut paraître, à la première vue, contradictoire à la vue de Marx. Marx dit: "le caractère spécifique de travail productif n'est en rien lié au contenu déterminé

du travail, à son utilité particulière, à la valeur d'usage spéciale où il se réalise." (Marx: *Histoire des doctrines économiques*. Tome II. p. 201). Ensuite Marx démontre que la même espèce de travail peut être du travail productif ou improductif selon les rapports sociaux où il se place; par exemple, Milton qui a écrit le *Paradis perdu*, fut un ouvrier improductif, tant qu'il le produisit, comme le ver à soie produit de la soie, de par sa nature. Mais l'auteur qui fournit du travail à son libraire et qui, sous la direction de son éditeur, fabrique des livres, est un ouvrier productif. De même la chanteuse employée par l'entrepreneur est regardée comme ouvrière productive. Or la manière de Marx de traiter de ces exemples montre une certaine différence parmi *Théories sur la plus-value, Résultats du procès de production direct* (manuscrit) et *Le Capital*. Dans les *Théories*, ces exemples sont cités sans aucune réserve. Or dans les *Résultats*, ils sont suivis par le commentaire suivant. La plupart de tels travaux ne sont guère compris formellement dans le capital, mais ils appartiennent à la forme transitoire. Je pense que la signification de ce commentaire est grande, mais les économistes qui approchent du problème du travail productif au point de vue de la théorie du revenu national, perdent de vue la signification de ce commentaire. En outre, dans *Le Capital*, en disant qu'un maître d'école est un travailleur productif, non seulement quand il forme l'esprit de ses élèves, mais aussi qu'il peine pour l'enrichissement de son patron, Marx adjoute: "si l'on citait à sa guise un exemple du dehors de la sphère de la production matérielle". Le plus souvent on perd de vue cette réserve de Marx. Mais elle signifie que Marx n'acceptait pas toujours qu'on regardât un maître d'école comme travailleur productif. Pourtant la traduction française du *Capital* ne traduit pas exactement cette réserve et simplement la traduit "par exemple". (Editions Sociales. Livre I. Tome II. p. 184). En passant, généralement parlant, la traduction française des œuvres de Marx est grossière et inexacte. Par exemple, dans la traduction française des *Théories sur la plus-value (Histoire des doctrines économiques*, traduit par J. Molitor. Tome II. p. 201), "la chanteuse qui vend ses roulades à son propre compte est une ouvrière productive, parce qu'elle produit du capital", cela doit être "la chanteuse qui vend ses roulades à son propre compte est une ouvrière improductive. Mais cette même chanteuse, si employée par un entrepreneur qui la fait chanter pour gagner d'argent, est une ouvrière productive". Cette sorte d'exemple du dehors de la sphère de la production matérielle est accompagnée d'une réserve dans *Le Capital*, et elle est regardée comme forme transitoire dans les *Résultats du procès de production direct*.

Dans *Le Capital*, Marx parle "des formes intermédiaires où le producteur n'est pas encore compris même formellement dans le capital" (Volksausgabe. Dietz Verlag. 1953. Buch I. S. 535). Dans ce cas aussi, la traduction française du *Capital* manque de la phrase où sont traitées ces formes intermédiaires. Marx y cite deux exemples de la forme intermédiaire. L'un d'eux est le cas où les capitalistes usuriers ou marchands se présentent à côté des producteurs indépendants qui s'occupent des métiers ou des cultures agricoles par le mode d'exploitation ancestral et ceux-là exploitent ceux-ci à la manière d'un parasite. Cette forme d'exploitation constitue une transition au mode de production capitaliste. L'autre exemple est le cas du travail à domicile moderne qui est reproduit çà et là derrière la grande industrie. Dans ces deux cas, le capital ne conquiert pas encore directement le procès de travail, mais il exploite les producteurs directs à la manière d'un marchand en gros. Ces producteurs ne sont pas encore travailleurs productifs, quoiqu'ils soient exploités par le capital, tant que le capital ne comprend pas encore leur procès de travail dans lui-même.

Dans les *Résultats du procès de production direct*, Marx cite deux exemples de la forme

transitoire. Un exemple est le cas où le capital usurier de l'Inde, par exemple, prête à l'avance les matières premières et les moyens de travail aux producteurs directs, les exploite et en tire l'intérêt énorme. Par cela, il transforme sa monnaie en capital, mais il n'intervient pas dans le procès de travail lui-même. Un autre exemple est le cas où le capital marchand en gros donne un ordre aux producteurs directs, et leur prête à l'avance les matières premières ou de la monnaie, et ensuite rassemble et vend leurs produits. Dans ces deux cas, le travail des producteurs directs n'est pas encore compris dans le capital, et par conséquent ils sont de la forme transitoire. Les producteurs directs restent vendeurs de leurs marchandises et en même temps employeurs de leurs propres travaux. Non seulement ces formes se trouvent dans l'époque de transition de la société précapitaliste à la société capitaliste, mais aussi elles se reproduisent comme formes secondaires dans le mode de production capitaliste. Un exemple de cette forme secondaire est le travail à domicile moderne ayant la forme de sous-entrepreneur qui produit en recevant un ordre de la grande industrie auquel il est subordonné. Dans ce cas aussi, le travail n'est pas encore compris dans le capital, quoique celui-ci exploite celui-là à la manière d'un usurier.

Je pense qu'on peut citer pour un autre exemple de cette forme transitoire l'écrivain qui, sous la direction de son libraire, fabrique des livres ou bien la chanteuse qui vend ses roulades, employée par un entrepreneur. On doit connaître que le rapport entre l'écrivain et le libraire n'existe pas entre le travailleur et le capitaliste, mais entre le producteur de la marchandise et le capitaliste marchand. Le relieur et l'imprimeur qui produisent des livres en tant que choses exploitent les travailleurs productifs, mais l'écrivain reste vendeur de sa propre marchandise.

De même, le rapport entre la chanteuse et son employeur n'existe pas aussi entre le travailleur et le capitaliste, mais entre le producteur de la marchandise et le capitaliste marchand. Le travail non matériel de la chanteuse etc. ne peut pas être compris dans le capital, de même que le producteur indépendant subordonné au capital marchand, quoique celui-là soit exploité par celui-ci. Et dans ce cas le profit qui est obtenu par le capitaliste est profit d'aliénation.

Il en faut noter ici quelques points. D'abord à propos du rapport entre le travail non matériel et le service. On trouve souvent qu'ils sont identifiés. Par exemple H. Denis regarde le service comme production non matérielle, et cite l'exemple d'un garçon coiffeur (*ibid.* p. 94). Cette identification n'est pas correcte. "Ce terme de service n'est en somme qu'une expression pour la valeur d'usage particulière fournie par le travail comme par n'importe quelle marchandise; mais c'est une expression spécifique: la travail rend des services non pas en tant que chose, mais en tant qu'activité". (Marx: *Histoire des doctrines économiques*, tr. par J. Molitor. Tome II. p. 204). Cette détermination peut paraître à la première vue l'identification du service avec le travail non matériel. Pourtant le travail d'un tailleur est matériel, mais lorsque je fais faire un pantalon, avec du drap que j'achète, par celui dont je paye le salaire, c'est le service. Mais lorsqu'il est employé par un capitaliste et produit des pantalons pour lui rendre de la plus-value, son travail est productif. Qu'il soit le travail productif ou bien le service, cela dépend de ce qu'il s'échange contre le capital ou bien contre le revenu. Dans le cas du service, l'argent s'échange contre le travail lui-même en tant que valeur d'usage et le but de cet échange ne consiste que dans cette valeur d'usage. Dans ce cas, le simple échange direct de l'argent contre le travail ne convertit ni l'argent en capital ni le travail en travail productif. L'argent est dépensé comme forme autonome de la valeur d'échange qui doit être convertie en valeur d'usage, en objet de consommation personnelle.

Le travail n'intéresse à celui qui dépense d'argent que comme valeur d'usage, c'est-à-dire comme service transformant du drap en pantalon. Lorsque l'argent est échangé directement contre le travail sans que celui-ci produise de capital, le travail est acheté comme service. Le service est la valeur d'usage particulière fournie non pas en tant que chose, mais en tant qu'activité par le travail. Par conséquent le service n'est pas identique avec le travail non matériel, et le travail matériel lui-aussi peut devenir le service, lorsqu'il n'est pas acheté par le capital, mais par le revenu personnel. Cette détermination du service n'exprime pas un caractère naturelle du travail, mais son rapport social. Mais le service étant la valeur d'usage fournie en tant qu'activité par le travail, le travail non matériel est acheté toujours comme service par le consommateur personnel, tandis que le travail matériel est acheté comme service en tant qu'activité ou bien marchandise en tant que chose.

Mais nous pouvons dire de prime abord que le travail matériel tend à être de plus en plus compris dans le capital et à devenir l'objet d'échange contre le capital, parce que le travail matériel peut produire de la valeur, et par conséquent de la plus-value. Le travail matériel est la source originaire d'où le capital tire de la plus-value. Par contre le travail non matériel tend à rester l'objet d'échange contre le revenu et par cela à rester le service.

Donc Marx dit que la différence matérielle s'augmente entre l'ouvrier productif et l'ouvrier improductif, à mesure que le capital accapare toute la production, et il ajoute que déduction faite de minimes exceptions, l'ouvrier productif ne produira que des marchandises et l'ouvrier improductif ne rendra que des services personnels (Marx: *Histoire des doctrines économiques*. Tome II. p. 18). On peut dire que la caractéristique du travail productif consiste en ce qu'il se réalise en marchandise comme chose, en richesse matérielle. Marx l'a appelée deuxième détermination accessoire du travail productif. (*ibid.* p. 211)

Effectivement le service est une marchandise qui a une valeur d'usage déterminée, réelle ou supposée, ainsi qu'une valeur d'échange déterminée pour l'acheteur, mais il ne peut pas produire de valeur, par conséquent non plus de marchandise, bien qu'ils se matérialisent en choses. D'autre part, le travail non matériel ne peut pas, bien entendu, produire de valeur, parce qu'il ne se réalise pas en marchandise comme chose. Ce travail non matériel qui a lui-même une valeur, quoiqu'il ne produise point de valeur, est le plus approprié à la forme de service. Ainsi les travaux non matériels, tels que ceux de l'artiste, du docteur, etc., se trouvent-ils le plus souvent en service. Bien entendu qu'ils ne peuvent pas être productifs.

Quand ce travail non matériel est employé par le capital, qu'est-ce qui se passe? D'abord comme la chanteuse que nous avons citée ci-dessus, il appartient à la forme de transition, parce que ce travail non matériel n'est pas compris dans le capital et qu'il a le même rapport avec le capital que celui du paysan avec le capital marchand, abstraction faite de la différence que la chanteuse ne produit que la valeur d'usage particulier en tant qu'activité, tandis que le paysan produit des marchandises en tant que chose. Mais voici ce qu'il faut noter ici. Dans le travail non matériel, il y en a deux espèces suivantes. Quant à la première espèce, il peut avoir pour résultat des marchandises, telles que les livres, les tableaux, toutes les œuvres d'art. En outre il y a une différence entre le livre et l'œuvre d'art. Dans la fabrique du livre, le libraire, l'imprimerie et le relieur interviennent outre l'écrivain. Le livre comme dernier résultat est une marchandise en tant que chose qui a de la valeur, mais le travail de l'écrivain n'est pas matériel, par conséquent il ne produit point de valeur. Dans le cas de l'œuvre d'art, il peut avoir un prix sans avoir de valeur, et peut circuler en marchandise. Par conséquent la différence entre le travail matériel et le travail non matériel ne consiste pas

simplement dans ce qu'il se réalise ou non en chose, mais dans ce qu'il appartienne ou non au procès de travail, procès de changement de matière entre l'homme et la nature. Cette sorte de travail matériel seul peut être le porteur de la force productive du travail social qui se transforme en force productive du capital.

Dans le cas du travail non matériel, quoiqu'il puisse avoir pour résultat des marchandises telles que les œuvres d'art et qu'il soit fait pour un capitaliste, il n'est pas encore de la production capitaliste proprement dite, mais de la forme de transition où il n'est pas encore compris dans le capital. Parce que dans ce cas, le capitaliste, par exemple le libraire et le marchand des œuvres d'art, n'est qu'un acheteur commun des œuvres. Par conséquent le rapport entre l'écrivain et le libraire et celui entre l'artiste et le marchand d'œuvre d'art n'existent pas entre le travailleur et le capitaliste, quoique celui-là soit exploité par celui-ci, mais existent entre le producteur des marchandises et le capitaliste marchand.

Quant à la deuxième sorte du travail non matériel, où les œuvres ne peuvent se séparer de l'acte, comme les travaux des exécutants, acteurs, professeurs, médecins, avocats, prêtres etc., Marx dit dans les *Théories de la plus-value*: "la production capitaliste est très limitée et ne peut se faire que dans certaines sphères." (*ibid.* p. 212). Pourquoi? Marx pense que les cas exceptionnels où la production capitaliste peut s'exécuter sont les cas où les professeurs sont employés par un entrepreneur et où les acteurs sont employés par un directeur de théâtre. Et Marx y les regarde comme ouvriers productifs et ajoute: "tous ces phénomènes de la production capitaliste sont insignifiants quand on les compare à l'ensemble. Nous pouvons donc les laisser complètement de côté." (p. 212-213):

Ici il nous faut indiquer deux questions suivantes. Je pense que cette vue que les professeurs et les acteurs employés par des entrepreneurs sont les ouvriers productifs a été modifiée dans les *Résultats du procès de production direct* et dans *Le Capital*. Dans les *Résultats*, Marx dit: "la plupart de tels travaux ne sont guère compris formellement dans le capital et ils appartiennent à la forme de transition", et il ajoute: "généralement parlant, le travail qui ne peut pas être séparé du travailleur, et par conséquent qui ne se transforme pas en produit existant en tant que marchandise hors de lui, mais qui peut être exploité directement par le capital, ce travail est en effet le travail salarié, mais il faut le traiter sous une catégorie: travail salarié qui n'est pas travail productif". Nous avons déjà indiqué ci-dessus que dans *Le Capital*, lorsque Marx a cité un exemple du travail non matériel, il y a ajouté une réserve. Dans les *Résultats*, Marx dit que les seuls travailleurs exécutant le procès de travail qui est le procès capitaliste de consommation productive des forces de travail sont productifs.

Par conséquent, H. J. Denis est erronée, quand il dit qu'un garçon coiffeur, par exemple, crée de la valeur puisque ses services sont vendus par son patron et qu'il crée de la plus-value, donc il est le travailleur productif. Premièrement il identifie le service avec le travail non matériel. Nous avons déjà indiqué que cette vue est erronée. Deuxièmement, il pense que le travail non matériel crée de la valeur et de la plus-value. Selon lui, que le travail non matériel crée ou non de la valeur, cela dépend de ce qu'il est vendu ou non sur le marché par son patron. Mais comme nous avons déjà indiqué, le travail non matériel a de la valeur d'usage et de la valeur d'échange, mais il ne crée jamais de valeur. Lorsqu'il est employé par son patron, il lui apporte du profit d'aliénation, mais il ne crée jamais de valeur et de plus-value.

Marx pensait que le cas où le travail non matériel de l'acteur, du professeur, du médecin

etc. est employé par un capitaliste, est "très limité et ne peut se faire que dans certaines sphères". Cette pensée de Marx reflète la caractéristique de son temps, mais le développement du capitalisme montre la tendance que les travaux non matériels sont mis de plus en plus sous le capital, et qu'ils se transforment en travaux salariés. Avec le développement du capitalisme, beaucoup de fonctions de service du médecin, de l'avocat, du prêtre etc., qui autrefois se considéraient comme leur propre but, se faisaient gratuitement ou se payaient par une voie détournée, se convertissent en travaux salariés. Généralement le capitalisme rend dominante la forme de travail salarié, et fait obéir les prix de divers travaux non matériels à la loi réglementant le prix des travaux salariés. Ainsi tous les services ont-ils le caractère analogique avec les travaux productifs. Ce phénomène devient la cause de confondre les travailleurs salariés qui offrent des services avec les travailleurs productifs qui produisent des marchandises. Mais "tous travailleurs productifs sont travailleurs salariés, pourtant tous travailleurs salariés ne sont pas travailleurs productifs" (Marx). Les travaux non matériels ne peuvent pas être productifs, quoiqu'ils deviennent les travaux salariés sous l'entrepreneur capitaliste, puisqu'ils n'ont pas de procès de travail matériel. Ils sont des travaux salariés qui ne sont pas travaux productifs.

Le travail non matériel qui se réalise en choses, telles que les livres et les œuvres d'art, ne peut pas prendre la forme de travail salarié, et il ne peut appartenir qu'à la forme de transition. Parce que celui qui exécute ce travail a son propre procès de création et ses propres conditions de création et qu'il a plus de caractères du producteur indépendant, donc qu'il ne peut pas être compris même formellement dans le capital, quoiqu'il travaille pour un capitaliste.

Pourtant il y a un seul cas où le travail non matériel et spirituel peut se convertir en travail productif sous une condition déterminée. Lorsque le procès de travail est compris formellement et substantiellement dans le capital, il se transforme en procès de travail collectif par son caractère de coopération. Non pas les travailleurs individuels et isolés, mais les travailleurs collectivement réunis deviennent l'exécuteur réel de tout le procès de travail. Et le produit individuel se transforme en produit des travailleurs réunis. Dans ce cas, les différents membres qui constituent tout un mécanisme de production, participent au procès direct de travail d'un produit collectif de la manière diverse, et à des degrés très divers, de près ou de loin. Quelques-uns travaillent plutôt à la main, quelques autres travaillent plutôt à la tête; les uns travaillent comme travailleurs musculaires directs ou comme employés subalternes, les autres travaillent comme ingénieur et technicien ou comme contremaître et surveillant. Un produit collectif est fait par tous ces travailleurs. Les fonctions des travailleurs individuels, tels que l'ingénieur ou le technicien etc., ne sont pas matérielles, mais intellectuelles. Mais, si ces fonctions sont intégrées comme branches dans tout le procès de travail et deviennent ses organes, elles deviennent productifs. Dans ce cas la détermination primitive du travail productif, née de la nature même de la production matérielle, reste toujours vraie par rapport au travailleur collectif considéré comme une seule personne. Ainsi le travail individuel non matériel qui participe à tout le procès de travail, devient-il le travail productif. Mais à ce propos nous devons raisonner avec plus de précision.

En général, tout procès de travail social réuni, tout travail directement social ou commun, se déployant sur une assez grande échelle, réclame une fonction de direction, de surveillance et de médiation qui met en harmonie les activités individuelles, et qui remplit les fonctions générales, nécessitées du mouvement d'ensemble du corps productif. Cela est de même qu'un orchestre ayant besoin d'un chef. Tant que le besoin de telle fonction provient de la nature

collective du procès de travail coopératif, elle est productive par la détermination primitive du travail productif, quoiqu'elle soit non matérielle d'elle-même.

Pourtant cette fonction de direction, de surveillance et de médiation devient la fonction du capital et acquiert des caractères spéciaux dès que le travail est compris dans le capital. D'abord cette fonction spéciale capitaliste consiste dans la pression que le capitaliste doit exercer pour vaincre la résistance contre lui de la masse des ouvriers exploités simultanément. Deuxièmement elle consiste dans la nécessité d'un contrôle, d'une vérification de l'emploi d'une manière convenable des moyens de production dont l'importance s'accroît, faisant face au travailleur comme propriété étrangère. Troisièmement elle consiste dans l'autorité du capitaliste qui réunit les fonctions des travailleurs.

Donc la direction capitaliste, quant à son contenu, a une double face, parce que l'objet même qu'il s'agit de diriger est, d'un côté, le procès de production coopératif et d'un autre côté, le procès d'extraction de plus-value; et la forme de cette direction devient nécessairement despotique.

Avec le développement du capitalisme, le capitaliste commence par se dispenser du travail manuel, ensuite il se démet de sa fonction de surveillance immédiate et assidue des ouvriers et des groupes d'ouvriers, et il la transfère à une espèce particulière de salariés. Ils sont des officiers supérieurs (directeurs, gérants) et des officiers inférieurs (surveillants, inspecteurs, contremaîtres) qui pendant le procès de travail commandent au nom du capital. Ce travail de surveillance qui devient leur fonction exclusive, est-il productif?

Une face du double caractère du travail de surveillance est productive en tant qu'elle provient du caractère coopératif du procès de travail, mais une autre face provient de l'opposition entre le capital et le travail. Elle est une fonction spécifique que le capitaliste doit remplir lui-même originairement, puisqu'elle naît de ce que le procès de travail est compris dans le capital et qu'elle appartient au capitaliste contre le travailleur. Elle n'est pas le travail qui crée de la plus-value, mais le travail pour faire créer de la plus-value par les travailleurs. Ce double face se mélange inséparablement dans le travail de surveillance. Mais avec quelle structure?

Cette question ressemble à celle du double caractère des fonctions de l'État. La fonction d'administration et de surveillance du gouvernement dans l'État est d'un côté l'exécution des affaires communes nées de la nature de toute communauté et d'un autre côté elle est une fonction spécifique de domination née de l'opposition entre le pouvoir et la masse. Celui qui réduit la dernière face à la première est apologiste, mais celui qui ne voit que la dernière est simplificateur.

Pour ainsi dire, la fonction de domination est accomplie en utilisant la fonction sociale comme matière. L'exécution de la fonction sociale est une base de la domination politique, et la domination politique ne peut subsister continuellement que si elle remplit l'exécution de la fonction sociale. Donc, plus le pouvoir d'État accomplit la fonction sociale, plus il est en sûreté dans sa domination. On peut dire la presque même chose à propos du double caractère du travail de surveillance. Une face du travail d'administration et de surveillance, face du travail productif du point de vue du procès de travail collectif, est une base de matière d'une autre face, fonction d'oppression capitaliste contre le travail.

Mais ceux qui remplissent le travail d'administration et de surveillance se différencient les uns des autres selon qu'ils remplissent bien l'une ou l'autre des deux faces. Le contremaître, officier inférieur, remplit plus de fonctions de production, et le directeur, officier

supérieur, remplit plus de fonctions d'oppression. Le directeur qui présuppose le rapport de domination-obéissance, et qui représente le capital contre le travail reçoit le salaire d'administration et de surveillance. Ce salaire est un faux frais déduit du profit, quoiqu'il prenne la forme de salaire pour une espèce particulière de travail qualifié. Le directeur ne reproduit jamais ce salaire par lui-même pour le capitaliste, mais celui qui le reproduit est le travailleur salarié productif. En outre dans les sociétés par actions, montent sur la scène plusieurs conseillers d'administration et de surveillance à part les directeurs réels. Ce sont les banquiers et les marchands qui interviennent dans l'administration et la surveillance des plusieurs sociétés différentes. Leur salaire d'administration et de surveillance est inversement proportionnel au travail d'administration et de surveillance qu'ils font réel. En général, ceux qui remplissent la fonction de travail productif et en même temps la fonction d'oppression du capital, appartiennent à la classe moyenne. Nous reviendrons à ce propos ultérieurement.

Ensuite nous devons examiner le travail de bureau qui est non matériel. Ce travail ne s'accomplit pas dans l'atelier mais dans le bureau, et il consiste dans l'opération commerciale qui est le travail dans le procès de circulation, moment nécessaire de tout le procès de production capitaliste. De la formule du capital industriel:  $A-M < \overset{T}{M}_p \dots P \dots M' - A'$ ,  $A-M$  et  $M' - A'$  sont les objets de ce travail. Plus concrètement, il consiste dans (1) la vente des produits existants sous la forme de capital de marchandise: réalisation de la valeur, (2) l'achat transformant de l'argent, montant de la vente, en moyens de production: transformation de l'argent réalisé en moyens de production, (3) le compte à propos de l'ensemble: compte du prix, comptabilité, correspondance etc. Ce travail n'est que le travail faisant la médiation de la transformation de la valeur, de la forme de marchandise en forme d'argent ou inversement, il ne crée ni de valeur, ni de plus-value. Il est un moment nécessaire pour la reproduction du capital, mais absolument improductif. Ce travail qui a besoin du temps et des forces de travail, devient l'affaire exclusive des employés en tant que travailleurs salariés. Ce frais payé pour ces travailleurs est le frais de circulation qui est une déduction du profit total et un faux frais dans la production. Par conséquent le capitaliste industriel désire à le diminuer autant que possible pour défendre la baisse du taux de profit. Ces travailleurs, employés qui remplissent exclusivement l'opération commerciale, sont "les travailleurs salariés commerciaux" ou "les prolétaires commerciaux" (Marx), qui appartiennent aux travailleurs salariés qui ne sont pas travailleurs productifs. Leurs caractéristiques consistent en points suivants. D'abord leur salaire est déterminé par la valeur de leur force de travail, mais celle-ci ne crée jamais de plus-value. Par conséquent leur augmentation numérique ne signifie pas l'augmentation de la plus-value à la différence du cas des travailleurs productifs. Leur augmentation numérique n'est pas une cause, mais un résultat de l'augmentation de la plus-value. Non seulement parce que leur salaire est une déduction de la plus-value produite par les travailleurs productifs, mais aussi que plus l'envergure de production s'agrandit, plus la plus-value à se réaliser, c'est-à-dire le capital en tant que marchandise s'agrandit, et plus le frais de bureau s'augmente absolument, plus les travailleurs de bureau s'augmentent numériquement. L'augmentation de la plus-value et l'accroissement de l'exploitation des travailleurs productifs sont des présuppositions de l'augmentation du travail de bureau. Dans ce point, il diffère du travailleur productif.

Deuxièmement le travail salarié commercial ne produit pas directement de plus-value, mais il élève indirectement la force productive du capital et le taux de plus-value, en réduisant le

frais de circulation du capital. Parce que la valeur de la force de travail des employés est payée par leur patron, mais l'usage de leur force de travail n'est pas limité par sa valeur, de même que dans le cas des travailleurs productifs.

Une partie de son temps de travail est gratuite, elle est le travail non payé. Par cela, le capitaliste peut réduire le frais de circulation du capital, limitation négative de l'augmentation du capital et le frais de réalisation de la plus-value. De cela il en tire un gain positif. L'utilité de ce travail consiste en réduction d'une partie de capital attachée aux fonctions improductives.

Le travailleur salarié commercial appartient à la catégorie de salariés les mieux payés, de ceux dont le travail qualifié se trouve au-dessus du travail moyen. Néanmoins, avec le progrès du mode de production capitaliste, son salaire a une tendance à baisser même par rapport au travail moyen. Cela est dû d'abord à la division du travail à l'intérieur du bureau, qui fait développer unilatéralement des facultés de travail, ensuite à l'expansion de la formation professionnelle, des connaissances commerciales et linguistiques, etc. par la généralisation de l'instruction publique, qui permet de recruter les travailleurs de commerce dans les classes qui, jusque-là, en avaient été exclues, qui étaient habituées à un mode de vie plus médiocre, et qui augmente la concurrence dévaluant, à quelques exceptions près, la force de travail de ces employés de commerce. Ces exceptions sont les travaux d'administration et de surveillance qui sont payés au tant pour cent sur le profit en tant qu'ils représentent le capital. A ces exceptions près les travailleurs commerciaux sont les travailleurs salariés qui ne sont pas travailleurs productifs.

Voilà ce qui se rapporte aux employés dans le capital industriel, mais quant aux employés dans le capital commercial, qu'est-ce qui se passe? Ceux-ci sont différents de ceux-là dans ce point que le salaire payé pour ceux-là est le simple frais de circulation pour le capital industriel, mais le salaire payé pour ceux-ci apportent du profit commercial au capital commercial. Le capital commercial naît du fait que les opérations commerciales du procès de circulation du capital industriel deviennent indépendantes comme fonctions spéciales du capital particulier et deviennent une branche spécifique de l'augmentation du capital. Dans ce cas, non seulement le bureau est un seul atelier, mais aussi le travail non payé de l'employé devient la source du profit pour le capital commercial. Et la somme de ce profit est proportionnelle au grandeur des frais de circulation investis, conformément au taux général de profit. Le capital commercial participe aussi à la formation du taux de profit moyen. Par conséquent, coût de production (C)+profit industriel (PI)+profit commercial (PC)=prix de vente (PV), et C+PI=prix de production (PP). Donc PV-PP=PC. Par conséquent le capital commercial réalise le profit, parce que le prix de marchandise réalisé par le capital industriel ne contient pas toute la plus-value. Si le prix de vente du capitaliste marchand contient le profit, c'est que son prix d'achat est au dessous de toute la valeur. En somme le capitaliste industriel vend les marchandises au capitaliste commercial au dessous de leur valeur. Le capitaliste commercial obtient le profit commercial, parce que le capitaliste industriel lui transfère une partie de la plus-value.

Le capital commercial séparé de la fonction du capital industriel, devenant une fonction indépendante, réduit le temps de circulation du capital en tant que marchandise et réduit aussi le capital additionnel investi dans le procès de circulation, par les effets de la division du travail réduisant le temps de travail et concentrant et réduisant le frais de circulation. Ainsi le capital commercial réduit-il une partie de capital attachée à la sphère de circulation comme capital-argent

et il augmente une partie de capital investie dans la production et élève le taux de plus-value et le taux de profit.

Le capital commercial accomplit une fonction nécessaire pour la reproduction du capital industriel. De quelle sorte est le travail salarié commercial employé par le capital commercial ? Ce travail ne produit jamais de valeur, ni de plus-value, mais il apporte une partie de la plus-value comme profit commercial au capital commercial. Il ne crée jamais de plus-value, mais crée l'obtention par le capital commercial d'une partie de la plus-value. Ainsi dans le troisième livre, quatrième section, chapitre XVII du *Capital*, Marx dit: "pour le commerçant, ils (les frais de circulation) apparaissent comme la source de son profit qui est proportionnel à leur grandeur à condition qu'on se base sur le taux général de profit. Les dépenses à faire pour les frais de circulation sont donc, pour le capital commercial, un investissement productif: De même le travail commercial qu'il achète est pour ce capital directement productif." (K. Marx: *Le Capital*. Livres 3. Tome I. p. 311). Mais faut-il prendre ces mots littéralement ? Or dans le deuxième livre, première section, chapitre VI, Marx dit: "toujours est-il que le temps consacré à la vente et à l'achat ne crée pas de valeur. *Une illusion surgit par le fonctionnement du capital commercial. Mais...* une fonction improductive en elle-même, mais constituant un moment nécessaire de la reproduction, qui était auparavant exercée par un grand nombre de gens à titre accessoire, ne change pas de caractère lorsque la division du travail en fait l'exercice exclusif d'un petit nombre de personnes, leur occupation particulière." (K. Marx: *Le Capital*. Livre 2. Tome I. pp. 120-121. L'italique montre la place de correction par moi de la traduction française d'Ernè Cogniot.) Marx regarde comme illusion ce fait que le travail salarié commercial paraît productif. Dans les *Théories de la plus-value*, Marx dit qu'un acteur est un ouvrier productif, s'il travaille au service d'un capitaliste et s'il lui donne plus en travail qu'il en reçoit sous forme de salaire, mais il ajoute que la distinction entre travail productif et travail improductif n'est pas faite ici du point de vue de l'ouvrier, mais de celui du capitaliste. Le travail salarié commercial est improductif, de même qu'un acteur au service d'un capitaliste. Mais il y a une certaine différence entre ces deux. Le travail salarié commercial se charge d'une fonction nécessaire pour la reproduction du capital industriel; mais un acteur au service d'un capitaliste n'en se charge pas. Par conséquent un acteur n'apporte pas une partie de la plus-value à son capitaliste, seulement il redistribue les revenus personnels pour le capitaliste qui reçoit le profit d'aliénation. Le travail salarié commercial apporte une partie de la plus-value à son capital, mais c'est le travail salarié improductif, parce qu'il ne crée pas de plus-value à nouveau; l'acteur au service d'un capitaliste appartient à la forme de transition, parce qu'il apporte le profit d'aliénation au capitaliste.

### III

La catégorie de la forme de transition dans l'analyse du travail productif correspond à celle des stades intermédiaires et transitoires dans l'analyse des classes. Dans le dernier chapitre du *Capital* qui traite de l'Angleterre où la division économique de la société moderne connaît son développement le plus poussé et le plus classique, Marx dit que même dans ce pays la division en classes n'apparaît pas sous une forme pure et les stades intermédiaires et transitoires estompent les démarcations précises. Il s'agit là des classes moyennes. Il en est même de la forme de transition concernant le travail productif:

Selon l'analyse qui précède, nous pouvons discerner les catégories suivantes de la forme de transition concernant le travail productif.

(A) Le travail non matériel de l'écrivain et de l'artiste etc. dont les œuvres se circulent en marchandise. Lorsqu'il est fait pour un capitaliste, le rapport entre lui et le capitaliste ressemble au rapport entre le producteur des marchandises et le capitaliste marchand en gros. Ce travail n'est ni travail salarié, ni travail productif.

(A') Le travail non matériel de la chanteuse et de l'instructeur etc. dont l'œuvre ne peut se séparer de l'acte, et qui ne se circule pas en marchandise, mais qui se vend en service. Lorsqu'il est fait pour un capitaliste, il y a deux cas: un cas où son indépendance vis-à-vis le capitaliste est relativement grande comme la chanteuse et un autre cas où son salaire est payé par un capitaliste, et son travail devient le travail salarié comme l'instructeur. Le premier cas est égal à la catégorie (A), le dernier est du travail salarié qui n'est pas travail productif ( $\beta$  ci-dessous).

(B) Le travail matériel des producteurs indépendants qui sont exploités par un capitaliste usurier ou marchand, mais qui ne sont pas encore compris dans le capital.

(B') Un travail matériel tel que le travail à domicile moderne existant derrière la grande industrie qui l'exploite et ne le comprend pas encore dans lui-même.

(C) Le travail non matériel de l'ingénieur, du technicien, du contremaître et du directeur etc. Ce travail a une double face. D'un côté il est productif dans le procès de travail collectif, d'un autre côté il est un mandataire du capitaliste. Souvent ce travail d'administration et de surveillance reçoit le salaire spécifique correspondant à la somme du profit. Mais la proportion des deux faces est variée selon les positions qu'occupe ce travail. Le directeur, officier supérieur, a plus de fonctions d'oppression, et le contremaître, officier inférieur, a plus de fonctions de travail collectif. Par conséquent, le contremaître, le technicien etc., s'approche de la catégorie: travail salarié productif ( $\alpha$  ci-dessous).

Les catégories ci-dessus appartiennent à la forme transitoire, à l'exception des cas du travail salarié improductif de (A') et du travail salarié productif de (C). (B) est dominant à l'époque de transition de la société précapitaliste à la société capitaliste. Il appartient à la classe moyenne ancienne. (A) et (A') deviennent dominants avec le développement de la société capitaliste. Ils appartiennent à la classe moyenne nouvelle. (B') est une renaissance du travail à domicile ancien dans le capitalisme. (B) a une tendance à disparaître avec le développement du capitalisme et à devenir le travail productif en étant compris dans le capital, tandis que (B') est reproduit ça et là derrière la grande industrie. (C) peut être situé entre le capital et le travail; plus l'échelle de la production capitaliste agrandit, plus (C) lui-aussi augmente. Par conséquent (C) appartient à la classe moyenne nouvelle.

Or le travail salarié productif proprement dit ( $\alpha$ ) est le travail matériel qui est compris formellement et substantiellement dans le capital, qui produit et crée de la plus-value pour un capitaliste et qui est payé en salaire pour la valeur de la force de travail. Il va de soi que ( $\alpha$ ) contient le travail de transport qui est travail matériel en tant que la continuation d'un procès de production à l'intérieur du procès de circulation et le travail de garde qui est travail matériel en tant que le procès de production qui ne s'achèvent que dans la circulation et dont le caractère productif est dissimulé sous la forme circulatoire. D'ailleurs ( $\alpha$ ) contient le travail salarié productif de (C). D'autre part, le travail de bureau est le travail non matériel qui ne crée pas de valeur, ni de plus-value. Seulement il apporte du profit commercial pour le capital commercial, par le transfert d'une partie de la plus-value du capital industriel. Et

il est payé en salaire pour la valeur de sa force de travail. Il appartient au travail salarié qui n'est pas travail productif ( $\beta$ ). Ce travail salarié improductif appartient à la classe du travailleur salarié, mais non pas à la classe moyenne. Et ( $\beta$ ) contient le travail salarié improductif de ( $A'$ ).

La vue vulgaire que ce qu'on appelle "White colour" appartienne à la classe moyenne nouvelle n'a jamais raison. "White colour" c'est-à-dire le travailleur de bureau est le travailleur salarié commercial ou le prolétaire commercial dont le travail qualifié est payé certes mieux que le travail non qualifié du travailleur dans la sphère de la production. Mais la différence entre travail qualifié et travail non qualifié ne peut pas constituer la division en classes. En outre, le salaire du travailleur de bureau a une tendance à baisser comme nous en avons déjà parlé. Une différence entre travail productif et travail improductif ne peut que diviser dans ce cas la même classe en deux couches. Mais ces couches appartiennent à la même classe en vendant la seule force de travail au capitaliste, et en ne recevant que le salaire, de la même manière. Seulement ils n'appartiennent à la classe moyenne que s'ils accomplissent une fonction d'administration et de surveillance, comme dans le cas de la catégorie (C).

Outre les catégories ci-dessus, il nous faut observer l'artisan et le paysan indépendants. Ils n'emploient pas les forces de travail des autres, ils ne sont pas employés et exploités par les autres et seulement ils ne sont que les producteurs des marchandises. Dans ce cas, comment déterminer leur travail par rapport avec le problème du travail productif et du travail improductif? Dans les *Théories sur la plus-value* et aussi dans les *Résultats du procès de production directe*, Marx le regarde comme n'étant pour rien dans la distinction du travail productif et du travail improductif. Il n'est ni productif ni improductif, parce qu'il n'est pas compris dans le mode de production capitaliste. Il appartient au mode de production ancien. Mais dans le mode de production capitaliste, le paysan indépendant ou l'artisan est divisé chacun en deux personnes par une fiction. Ce paysan est capitaliste, en tant que possesseur des moyens de production, et en tant qu'ouvrier, il est son propre salarié. Comme capitaliste, il se paie son salaire, tire son profit de son capital, s'exploite lui-même comme salarié et se donne le tribut que le travail doit au capital. Par conséquent il n'est productif que par une fiction. Ce cas de (D) aussi appartient à la classe moyenne ancienne, qui a une tendance à se diviser en capitaliste et salarié.

( $\alpha$ ) et ( $\beta$ ) constituent la classe ouvrière. Mais elle contient de plus les travailleurs qui ne sont pas employés par le capitaliste, mais par le bureau du gouvernement et la municipalité, et qui vendent leur seule force de travail et reçoivent le salaire par laquelle ils vivent. Ils diffèrent de ( $\alpha$ ) et ( $\beta$ ), parce qu'ils ne sont pas exploités par le capitaliste. Mais ils sont la même caractère que ( $\alpha$ ) et ( $\beta$ ), parce qu'ils ne vivent que par la salaire qu'ils reçoivent en vendant leur force de travail. Ils sont les fonctionnaires inférieurs qui constituent la catégorie ( $\gamma$ ) de la classe ouvrière. Mais les fonctionnaires supérieurs qui exécutent les fonctions de surveillance et d'oppression, en tant que mandataire du pouvoir d'État, n'appartiennent pas à la classe ouvrière, mais à la classe moyenne, et ils constituent la catégorie (E) de cette classe.

Toute la classe ouvrière consistent en ( $\alpha$ ), ( $\beta$ ) et ( $\gamma$ ). Et ( $\alpha$ ) c'est-à-dire les travailleurs salariés productifs constituent un noyau de cette classe, parce qu'ils sont les porteurs directs de la force productive matérielle. Ensuite ( $\beta$ ) c'est-à-dire les travailleurs salariés improductifs employés par le capitaliste constituent la deuxième catégorie de la classe ouvrière, dans

laquelle les travailleurs salariés commerciaux exécutent les fonctions commerciales qui élèvent indirectement la force productive du capital industriel. Enfin ( $\gamma$ ) c'est-à-dire les travailleurs salariés improductifs employés non par le capitaliste, mais par le bureau du gouvernement, qui vivent seulement par la vente de leurs forces de travail, constituent la troisième catégorie de la classe ouvrière.

S'ils sont réunis en une classe ouvrière, c'est que la force de travail acquiert pour le travailleur lui-même la forme d'une marchandise qui lui appartient, et que son travail acquiert la forme de travail salarié. Certes, les travaux salariés de ( $\alpha$ ) et ( $\beta$ ) sont achetés par le capital variable des capitalistes industriels ou commerciaux et non par l'argent que ceux-ci dépensent comme revenu; ils ne sont donc pas achetés pour un service privé, mais pour l'augmentation du capital. Dans ce point ils diffèrent des travaux salariés de ( $\gamma$ ) qui sont achetés par le revenu public et pour un service public. Mais la valeur de la force de travail des salariés de ( $\gamma$ ), donc leur salaire est aussi déterminé par les frais de production et de reproduction de leur force de travail et non pas par le produit de son travail, de la même manière que le salaire de ( $\alpha$ ) et ( $\beta$ ). Dans ce point, celui-là a le même caractère que celui-ci. Par conséquent leur salaire constitue la base de la classe ouvrière. Par contre, celui dont le salaire est déterminé par le produit de son travail et celui qui reçoit le salaire de surveillance que le travailleur est obligé de produire à son propre salaire près, appartiennent à la classe moyenne.

Dans la recherche du revenu national, il nous faut le calculer suivant les catégories ci-dessus. Sans cela nous en obtiendrions la somme abstraite et vide. Et ce qui constitue la source du revenu primaire est le travail productif proprement dit qui produit de la plus-value, c'est-à-dire ( $\alpha$ ), y compris le travail productif contenu dans (C), et le travail matériel et improductif qui ne produit pas de plus-value, mais de la valeur, c'est-à-dire (B), (B') et (D). Et dans le calcul du revenu primaire, il nous faut compter le profit d'entrepreneur créé par les travailleurs productifs et en même temps le profit commercial, parce que nous ne pouvons pas approuver qu'celui-ci entre comme revenu d'abord dans la main du capitaliste industriel, ensuite soit transféré au capitaliste commercial. Comme nous en avons déjà parlé, le profit commercial est obtenu par le capitaliste commercial, par le fait que le capitaliste industriel vend ses marchandises au capitaliste commercial au dessous de leur valeur. Les autres travaux sont les sources du revenus dérivés de la redistribution des revenus.